

PREMIÈRES
NATIONS
LE MAGAZINE FRANCOPHONE DES PREMIÈRES NATIONS DU CANADA

Volume 3, numéro 1 - Printemps 2011

Les Abénakis de WÔLINAK

Sylvie Bernard

L'Abénakise
aux mille talents

www.PremieresNations.ca

SOMMAIRE

DANS CE NUMÉRO

À la découverte des Abénakis de Wôlinak

...6

Visite du barrage Eastman 1-A DES AUTOCHTONES CONFIRMENT LEUR CHOIX!

...15

Témoignage d'une jeune Anishinabeg AVEZ-VOUS UN PANSEMENT?

...20

Projet d'énergie éolienne KAHNAWA:KE SUSTAINABLE ENERGIES OBTIENT UN CONTRAT D'HYDRO-QUÉBEC

...24

Entrevue avec SYLVIE BERNARD

...28



LA UNE

La photographie de la Une est l'oeuvre de M. Alexandre Deslauriers qui a bien voulu collaborer à cette édition du magazine Premières Nations en offrant ces photos exclusives de Sylvie Bernard. Les photos ont été prises dans les studios du photographe à Québec. Maquillage : Alexandre Deslauriers (MAC Cosmetics) et assistante à la direction photo : Sylvie Tremblay. Visitez le site internet du photographe au : www.alexandredeslauriers.com.

PREMIÈRES
NATIONS

Le Magazine Premières Nations s'adresse, en français, aux Premières Nations du Canada, et à toute personne intéressée par le passé, le présent et l'avenir des Premiers Peuples. Il se veut une tribune pour faire connaître les Autochtones du pays à travers leur histoire, mais aussi leurs légendes, leurs us et coutumes et leur vie de tous les jours.

Le magazine Premières Nations est édité et réalisé par GillCom Communications, une entreprise entièrement autochtone de type privée située dans la communauté de Mashteuiatsh au lac Saint-Jean, où s'est installée la Première Nation des Pekuakamiulnuatsh (ilnu-montagnais). Le magazine a été créé pour l'intérêt et le plaisir de ses lecteurs, dans le but de promouvoir la communication entre les nations autochtones (entre elles), et non-autochtones. Sa politique entend mettre au premier plan les individus et les connaissances des Premières Nations du Canada dans un esprit d'échange, de partage, de fraternité et d'harmonie.

Toute reproduction, totale ou partielle, des articles, photographies, chroniques et publicités doit avoir fait l'objet d'une autorisation écrite préalable de la part de l'éditeur.

Les articles publiés dans ce magazine relèvent de la responsabilité exclusive de leurs auteurs. Pour rejoindre la politique de base du magazine, les articles, chroniques, photographies et publicités ne doivent pas servir à détruire, nuire ou porter atteinte aux individus, groupes ou autres. Le magazine se veut une action positive et en aucun cas il ne fera la promotion ni ne servira à alimenter des actions racistes, ou autres actions discriminatoires, portant atteinte aux droits et aux libertés individuelles.

La plupart des Premières Nations du Canada peuvent compter sur des langues autochtones originales. Compte tenu de l'énorme éventail de différences de dialectes qui existent au pays, les langues anglaises et françaises sont de plus en plus utilisées. Le présent magazine s'adresse en français aux Premières Nations du Canada, mais reconnaît que chacune des Premières Nations possède une langue qui lui est propre, et ne veut en aucun cas les diminuer en importance ni altérer leur valeur. Les langues autochtones sont parlées depuis des siècles.

SYLVIE BER

TEXTE : PIERRE GILL
PHOTOS : ALEXANDRE DESLAURIERS

L'ABÉNAKISE AUX MILLE TALENTS

BERNARD

SYLVIE BERNARD est membre de la nation des Abénakis de Wôlinak. Ses multiples talents, ses grandes passions, son amour de vivre, sa fierté pour ses origines, ses projets plein la tête, sont autant de raisons qui ont poussé le magazine Premières Nations à faire une visite chez elle, dans son atelier, pour en savoir davantage sur cette grande dame et sur ses motivations quotidiennes. L'entrevue a été réalisée le 22 janvier dernier à Wôlinak.

Son enfance et son adolescence

Née à Trois-Rivières en 1959, Sylvie Bernard grandit dans un milieu propice à son épanouissement, avec ses deux sœurs et son jeune frère. Troisième de la famille Bernard, Sylvie entre en contact très jeune avec la musique et l'artisanat. Elle tient de son père et de son grand-père, ses talents pour l'artisanat. De sa mère, elle hérite d'un don pour la musique et pour la danse.

Dès son jeune âge, elle fait partie des chorales à Trois-Rivières. Les rencontres qu'elle y fait seront déterminantes dans sa carrière puisque rapidement, elle se démarque en raison de la particularité de sa voix.

Même si elle passe les premières années de son existence à Trois-Rivières, elle sera bientôt attirée vers sa communauté où elle s'y établira à l'âge de 10 ans, auprès de son père Raymond Bernard, qui vient d'y ouvrir un atelier de fabrication de canots en fibre de verre. Athlète accompli, Raymond Bernard participait à de nombreuses courses de canot, dont entre autres, la Classique internationale de canot, l'une des plus grandes compétitions athlétiques de l'époque. Quand elle parle de son père, Sylvie Bernard ne cache pas sa fierté, lui qui fut chef de la communauté pendant plusieurs années.

Pendant plusieurs années, Sylvie Bernard continuera à fréquenter les écoles de Trois-Rivières où elle complètera ses études élémentaires et secondaires. Rendue au Cégep, elle dit s'être ennuyée mortellement et elle a préféré se tourner vers la musique et la danse.

Les grands-parents de Sylvie Bernard ont toujours vécu à Wôlinak à une époque où le Pont Lavolette reliant Trois-Rivières-Ouest à la ville de Bécancour n'existait pas (il a été inauguré le 20 décembre 1967). À cette époque, le seul moyen de d'atteindre l'autre côté de la rive était la traverse (Le Cité de Lavolette, construit en 1962 et d'une capacité de 80 automobiles, assurera le service de traversier jusqu'en décembre 1967). Son grand-père (M. Oscar Bernard), lui-même artisan, fabriquait entre autres, des manches de hache. C'est un peu ce qui a attiré Sylvie Bernard vers l'artisanat et la création. « J'ai perdu mon grand-père alors que j'avais 4 ou 5 ans, raconte-t-elle. Le souvenir que je garde de lui est un magnifique manche de hache qu'il a habilement sculpté, et que je conserve très précieusement. Il est une source d'inspiration. »

Mais son adaptation dans son nouveau milieu de vie ne l'éloigne pas de ses passions qui sont encore la musique et la chanson.

La chanson

Durant ses études à Trois-Rivières, elle s'est approchée de la chanson. Dès l'âge de sept ans, elle fait partie d'une chorale; elle y chantera durant 8 ans. Un jour, sur environ 2000 enfants, les organisateurs des chorales des paroisses du secteur décident de prendre les 40 meilleurs chanteurs pour les regrouper, et Sylvie Bernard figure parmi ces quarante jeunes. « Je n'y crois pas encore de nos jours; je n'en reviens pas qu'ils m'aient choisie ». Alors étudiante à l'école polyvalente, elle rencontre le professeur de chant qu'elle avait lorsqu'elle n'avait que sept ans, et c'est lui qui la mettra en valeur. « À l'époque, ce qui comptait pour moi, c'était la scène et le public. »

Pour Sylvie Bernard, la chanson allait lui permettre de monter sur scène. Après les chorales, les spectacles et tout ce qui en découle, ce fut au tour des groupes, des compositions et des chansons.

Granby : l'apothéose

Un bon jour, on invite Sylvie Bernard à s'inscrire au prestigieux Festival international de la chanson de Granby qui récompense, depuis 1969, les artisans de la chanson francophone. Ne croyant pas être à la hauteur, elle refuse initialement l'invitation. Elle se trouvait alors en Gaspésie, en 1986, et c'est avec une certaine insistance qu'un ami lui suggère de déposer sa candidature. À son retour, la date limite d'admission était passée et les messages sur son répondeur s'étaient accumulés avec insistance. « J'étais très impressionné par cet ami qui ne voulait pas lâcher prise. Sachant que la date limite d'inscription était dépassée, je l'ai rappelé. »

Cet appel fut déterminant puisque l'ami en question a rejoint les organisateurs du festival afin de vérifier s'il était encore possible d'y inscrire une candidate. Ces mêmes organisateurs auraient mentionné que, si l'inscription arrivait le même jour, que la candidature pourra être retenue. « Mon ami a pris sa moto et a quitté Montréal en direction de Granby où il a cueilli les formulaires d'inscription. Il est ensuite venu jusqu'à Trois-Rivières pour me faire remplir ces formulaires et le soir même, mon nom était sur la liste à Granby. »

Sylvie Bernard allait ainsi remporté, à l'unanimité, le premier prix au Festival international de la chanson de Granby, en interprétant « Répondez-moi » de Francis Cabrel, « Africa » de Rose Laurence et « Les choses de la vie » d'Eddy Marney.

Des disques et des idoles

À la suite de sa victoire à Granby, Sylvie Bernard est initiée aux nombreuses apparitions dans les stations de radio, dans les journaux et autres médias. Mais c'est M. Pierre Bernard qui lui ouvre les portes du Théâtre de Quat'Sous à Montréal, où elle présentera une série de concerts sur une mise en scène de M. François Barbeau. « Ce n'était pas chose courante de présenter des concerts dans un théâtre, mais avec Pierre Bernard et François Barbeau, l'expérience s'est avérée possible et concluante. »

En 1989, elle fut mise en nomination à l'ADISQ comme interprète féminine de l'année, découverte de l'année et spectacle populaire de l'année. En 1990, Sylvie Bernard enregistre son premier album solo : « Marcher sur du verre », ce qui lui permettra de réaliser son rêve de monter sur scène. En 1992, elle fut nommée une fois de plus à l'ADISQ, dans la catégorie du meilleur spectacle.

Elle devra cependant attendre sept ans de plus avant de sortir un autre album solo : « Le cœur en feu » qui sortira en 1997, dans lequel elle signe la plupart des textes et des musiques.



« Avant que tu ne partes
Reviens jour après jour
Attends d'être en amour
Avant de t'en aller. »

– Sylvie Bernard

En 2003 à Gatineau, elle participe à un spectacle dans lequel plusieurs artistes se regroupent pour rendre hommage à Eddy Marnay. On y retrouve entre autres, les Céline Dion, Mario Pelchat, Diane Juster, Charles Biddle Jr, Renée Claude, Pierre Senécal, Ariane Gauthier et Maëva.

Puis, en 2008, elle participe à un nouvel album en hommage à Ronald Bourgeois. « J'ai trouvé dans une chanson » lui permettra d'interpréter « Dis pourquoi » en compagnie d'autres interprètes de la francophonie canadienne.

Durant toute sa carrière d'interprète, elle aura pour idoles les Raoul Duguay, Serge Gainsbourg et Richard Desjardins.

Des projets plein la tête

La carrière de Sylvie Bernard ne pouvait pas être destinée uniquement à la chanson. À toutes les fois qu'elle montera sur scène, elle fabriquera ses propres vêtements lui permettant de renouer constamment avec l'un de ses premiers amours, l'artisanat et la création. Et c'est à travers cette vocation première qu'elle connaîtra son véritable épanouissement.

Dans sa démarche artistique, Sylvie Bernard écrira : « Je mise en scène, clous, fleurs, chaînes, eau de pluie et aujourd'hui je crée essentiellement des ornements. Au sein de mon atelier, au milieu de mes matières préférées, je toupie, je plaque, contre-plaque, je scie, je chante, je mèche, je m'amuse avec. Je photographie, je mode, je démode, je griffe, je gratte, je polis, démolis, je teins, je tords, je suis, Sylvie Bernard ».

Parmi tous les projets qu'elle réalise, elle fonde en 2005 l'atelier-boutique Plumes et Pacotilles qu'elle opère toujours de nos jours, et qui a pignon sur rue à Wôlinak. Elle y présente son univers, ses créations, et met en évidence son originalité légendaire. C'est à cet atelier-boutique qu'elle travaillera chaque jour et où elle permettra aux visiteurs de pénétrer dans son univers de passion. En 2009, une idée lui traverse l'esprit en lisant dans les Actes de sépultures des Abénakis de Wôlinak : « Marie Sauvagesse le 11 juin 1724, a été inhumée dans le cimetière du lieu avec les cérémonies ordinaires. Laquelle est décédée hier âgée de vingt-cinq ans, épouse de Jean-Baptiste Sauvage du village de Bécancour; à son inhumation furent présents Louis son père, Joseph, Michel tous sauvages ». Elle écrira : « L'existence des hommes, des femmes et des enfants identifiés seulement d'un prénom, donc de plusieurs anonymes, y est inscrite par un prêtre. Au cimetière du village de Bécancour où ils sont enterrés, aucune commémoration, aucune trace. Près de trois cents ans plus tard, comment mettre une part de moi-même pour déjouer le cours de l'histoire? Héritière de leurs savoir-faire, comment les rappeler en « Souvenirs heureux ? »

C'est ainsi qu'est né le projet Les noms-dits.: « De tous ces êtres listés dans les Actes de sépulture, j'ai choisi de « tisser l'oubli » des femmes décédées entre 1719 et 1899. Pour chacune des 60 Marie sans nom, je créerai une sculpture portable, un ornement, symbole du prolongement de l'âme; un objet précieux dont les femmes se parent pour marquer leur propre identité. » Ce projet lui permettra, en 2009, d'obtenir une bourse du Fonds des Arts et des lettres du Québec afin de fabriquer une soixantaine d'objets rappelant la mémoire de ces femmes, et de préparer une exposition. Au moment de l'entrevue, une trentaine de ces œuvres étaient complétées.

Des plumes et des pacotilles

Un jour, un poste s'est ouvert dans la communauté de Wôlinak afin d'enseigner les savoir-faire traditionnels et Sylvie Bernard a appliqué sur ce poste. Elle a donc eu l'honneur d'enseigner sa culture durant quatre années, ce qui lui a permis de replonger dans le milieu des arts et de l'artisanat. Il n'en fallait pas plus pour que Sylvie Bernard en ressorte inspirée au plus haut point, et de mettre sur pied sa propre boutique en 2005 : Plumes et pacotilles. Elle y travaille notamment les perles, l'écorce de bouleau, etc, avec des techniques de son cru qu'elle partage avec beaucoup de passion et d'intérêt.

Une force de la nature

Le chanteur-poète Raoul Duguay a dit de Sylvie Bernard qu'elle est : « une force de la nature, un tourbillon d'intensité intérieure. Dans un monde où la colonne verbale de l'arbre de la chanson fléchit sous les pluies acides de la futilité et de l'opportunisme commercial, elle a le courage d'y faire remonter la source vive : la vérité de l'émotion... »

En terminant, Sylvie Bernard dit aux plus jeunes des Premières Nations « Prenez soin de vos passions, elles vous conduiront tout droit vers où vous voulez aller ».

Quelques dates et distinctions

En 1986, Sylvie Bernard remporte le Grand prix d'interprétation du 18e Festival international de la chanson de Granby;
En 1989, Nomination, gala de l'ADISQ, dans les catégories Interprète féminine de l'année, Découverte de l'année et Spectacle populaire de l'année.
En 1992, Nomination, gala de l'ADISQ, dans la catégorie Album de l'année.
En 2005, on lui décerne le Prix d'excellence en métiers d'art du Conseil de développement culturel du Centre-du-Québec.
En 2006, Premier prix d'entrepreneuriat du Centre-du-Québec.
En 2009, elle est boursière du Fonds des arts et des lettres du Québec, Projet les Noms-dits (exposition à venir au Musée des religions du monde de soixante sculptures portables dédiées à soixante femmes sans nom).
En 2010, Prix des Arts de la scène, Conseil de développement culturel du Centre-du-Québec et boursière du ministère des Affaires municipales et des régions, Projet de gamme d'ornements en écorce de bouleau.

Sur le site internet de Sylvie Bernard à www.sylviebernard.com, on peut écouter un extrait de la chanson «L'année où Picoli » d'Eddy Marnay, qu'elle interprète avec brio. Pour en savoir encore davantage sur cette généreuse abénaquise, allez lui rendre visite à son atelier-boutique à Wôlinak où vous pourrez vous procurer sa discographie et ses nombreuses œuvres.



« Prenez soin
de vos passions,
elles vous conduiront
tout droit vers où
vous voulez aller »

– Sylvie Bernard

